

Boutade

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 19

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'instrument tranchant, ne vous est-il jamais arrivé de couper quelques feuillettes à l'aide de votre index, puis l'impatience apaisée, de contempler avec effroi l'horrible bavure que vous venez de faire au beau volume?

*
**

En montant un escalier raide et étroit, ne vous est-il enfin jamais arrivé d'avoir devant vous un maudit coupeur de bois portant une charge de gros *ron dins*, retenue sur son dos par une mauvaise corde tout éraillée? Quelle perplexité jusqu'au moment où vous atteignez le terme de votre ascension!

*
**

Les tribulations nocturnes sont toujours plus impressionnantes que celles de la journée; je vivrais cent ans que je n'oublierais jamais celle-ci: Altéré par le vin frelaté que j'avais bu à certain souper, vers une heure, à moitié endormi, j'entends le bras pour prendre sur ma table de nuit le verre d'eau fraîche qu'on y place habituellement; j'en avale précipitamment une gorgée.... C'était l'huile épurée de mon lumignon!

*
**

La toilette du matin, pour peu qu'on la fasse à la hâte, devient souvent la source de mille désolantes contrariétés; comme, par exemple, d'enfiler son bas de manière que le bout du pied ne rencontre que le talon, ou ce qui revient à peu près au même, de plonger son bras dans la poche de côté de sa lévite, en croyant l'introduire dans la manche; ce qui fait que votre poignet se trouve arrivé dans un cul-de-sac, ou pour parler poliment et selon le vœu de Voltaire, qui était, comme on sait, très pudique, dans une *impasse*.

*
**

Au moment de la douteuse clarté du crépuscule ayez aussi le malheur de verser le gousset de votre pantalon sur le parquet, et dans la recherche des pièces de monnaie qu'il renfermait, allez vous en mettre la main sur un nœud du plancher qui figure précisément une pièce de dix sous... Quelle irritante déception!

*
**

Les promenades en calèche, à cheval, en bateau, sans parler des accidents graves qui n'en résultent que trop fréquemment, sont presque toujours accompagnées de quelques contrariétés qui viennent empoisonner votre jouissance. J'aime beaucoup à parcourir en cabriolet nos jolis environs, et jamais je ne passe dans un village sans être accueilli par les *fouatta dari*! prolongés de quelque troupe de gamins rustiques, les plus insupportables de tous les gamins. — L'été dernier, en traversant un de ces villages pour aller passer la journée à la campagne d'un ami, j'en fus tellement impatienté, que je ne pus m'empêcher d'allonger un vigoureux coup de fouet au plus acharné de la bande. Qu'arriva-t-il? Au lieu de l'atteindre, la chasse de mon fouet s'engage entre le moyeu de la roue et l'essieu, et en la retirant avec effort, je remplis mes mains d'une horrible graisse noire et fais une grosse tache

à mon habit de circonstance. Ce début n'était pas d'un heureux augure pour ma journée, aussi les tribulations ne m'y firent point faute.

D'abord, à peine arrivé, voilà que bon gré mal gré et par un soleil ardent, il me faut suivre l'heureux propriétaire à sa plantation nouvelle, puis, de retour, subir une longue et consciencieuse dissertation agronomique, chose pour laquelle je professe la plus vive aversion. Si le maître du logis est lourd et prolix, la maîtresse, en revanche, est fort aimable; et j'espérais bien, après le dîner, me dédommager auprès d'elle du fastidieux entretien de son mari.

— Le moment venu, nous engageons une conversation assez animée, et je crois, sans vanité, que je ne demeurais point en arrière de sémillance et de gentillesse avec Mme N***, quand tout à coup entre au salon son petit Gustave, joli enfant de cinq ou six ans, mais très volontaire et très gâté, qui, accourant à moi, de ses deux mains toutes gluantes des fraises et des groseilles du dessert, se met, comme par manière de caresse, à étreindre mon beau pantalon blanc. Les empreintes rouges et fort en évidence qui en résultèrent, formaient une opposition très-piquante avec la grosse tache noire dont mon frac se trouvait affligé.

Je n'ai jamais su faire la cour à une dame avec une toilette dérangée: la conversation languit; Mme N***, qui devinait le motif de cette langueur, se prit à m'en railler, et alors je devins décidément très maussade. Pour comble de contrariété, quand vint le moment du départ, on me pria de prendre dans mon cabriolet une demoiselle entre deux âges, maniérée et très prétentieuse, naguère institutrice en Hollande, laquelle, pour se garantir des rayons du soleil couchant, ouvrit une immense ombrelle qu'elle s'opiniâtra à tenir constamment penchée de mon côté. Or, cette ombrelle, dont les baleines étaient à leur extrémité armées de bouts métalliques fort acérés, avait pour moi le double inconvénient de me cacher entièrement la tête du cheval que je conduisais, et de me menacer à chaque instant de me crever un œil. Rien que cela!



Boutade.

Pourquoi sans cesse avoir l'esprit tendu
Sur l'avenir que le ciel nous destine?
Y trop songer vraiment c'est temps perdu;
L'homme, ici-bas, n'est rien qu'une machine
Que le sort ploie et dirige à son gré:
Ainsi le veut la fortune mutine.
Ce vain désir qu'on a de tout prévoir,
A quoi sert-il? rien qu'à broyer du noir,
A nous troubler, à flétrir l'existence;
Le présent seul cause assez d'embarras;
Au jour qui luit bornons notre espérance,
Le lendemain ne nous appartient pas.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.